

Black, white, red, two squares, a slash, a stroke, an arrow, a few letters, an angle, crisscrosses... and space, space, space. Aaaaah! There's air! What jubilation! Russian Constructivism? Lissitzky and his *The Story of Two Squares* immediately come to mind. His magisterial signature in an angled flourish, stunning! What candor, what clarity, what power! Does that mean he holds sway in my graphic artist heart? Yes. No. Kurt Schwitters is in fact my first conscious love in this family. Rodchenko makes me giddy. Piet Swart is embossed onto my retina, it just took one image. I'd love to live in Rietveld Schröder's house. Just a bit, to see what it's like. Theo van Doesburg... we've left the Russians, you might say. But that's what happens, words travel, images as well, constructions of imagination, dreams follow a similar path, in parallel, silently. And at some point, while wandering off-topic, you realize how Russian Constructivism has infused us. By porosity. As with many other things, in an utterly particular way. Not by choice, no, unwittingly, out of necessity. Russian Constructivism is part of me, what can I do about it? I did not summon it, I did not study it, I did not dissect it, but all on its own, bit by bit, a Cieslewicz here, a Malevich there, it got stratified inside me. And to see it so fresh in my books, conveying such simplicity, dazzle, jubilation, inventiveness, one almost forgets its rigor, its systems, and sometimes its shackles, and instead retains its force. The force of disrupting space, of creating in everything – sculpture, architecture, design, photography, advertisement, theater, film, painting, typography... –, and especially in life, in freedom.

CATHERINE ZASK

Noir, blanc, rouge, deux carrés, une oblique, un trait, une flèche, quelques lettres, un angle, des croisements... et de l'espace, de l'espace, de l'espace. Aaaaah! De l'air! Quelle jubilation!

Constructivisme russe? C'est Lissitzky et son *Histoire de deux carrés* qui apparaît immédiatement. Sa signature magistrale en forme d'angle dynamique, que c'est beau! Quelle franchise, quelle clarté, quelle puissance! A-t-il pour autant dans mon cœur de graphiste une place prépondérante? Oui. Non. Kurt Schwitters est réellement mon premier amour conscient dans cette famille. Rodtchenko me donne le vertige. Piet Swart est gaufré sur ma rétine, une image a suffi. J'aimerais vivre dans la maison Rietveld Schröder. Juste un peu, pour voir. Theo van Doesburg... on n'est plus chez les Russes, me direz-vous. Mais c'est comme ça, les mots voyagent, les images aussi, les constructions de l'imagination, les rêves suivent un chemin similaire, en parallèle, silencieusement. Et un jour, au détour d'une question, on se rend compte que le constructivisme russe nous a imprégnés. Par porosité. Comme tant d'autres choses, de façon absolument particulière. Pas par choix, non, involontairement, par nécessité. Le constructivisme russe m'appartient, qu'y puis-je? Je ne l'ai pas convoqué, je ne l'ai pas étudié, je ne l'ai pas décortiqué, c'est lui tout seul, petit à petit, un Cieslewicz par ci, un Malevitch par là, qui s'est stratifié en moi. Et de le voir si frais dans mes livres, porteur de tant de simplicité, de fantaisie, de jubilation, d'inventivité, on en oublierait presque la rigueur, les systèmes, le carcan parfois, pour n'en retenir que la force. La force de bousculer l'espace, de créer en tout – sculpture, architecture, design, photographie, publicité, théâtre, cinéma, peinture, typographie... –, et surtout dans la vie, en liberté.

CATHERINE ZASK